Bulletin

Juillet 1928

LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE!

«Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres»

— Hébreux 10 : 24 —

LE MOT grec traduit ici par « exciter » ne signifie pas irriter, exaspérer ou provoquer, mais signifie stimuler ; et la version Diaglott le rend mieux par : « Nous devrions penser les uns aux autres ce qui sera pour nous un stimulant à la charité et aux bonnes œuvres. »

Ce mot ici est un substantif et non un verbe de sorte que la véritable pensée n'est pas que nous devrions provoquer ou exciter quelqu'un, mais être nous-mêmes stimulés à l'action par l'exemple d'autrui.

Il va sans dire qu'il n'y a pas de mal à ce que nous excitons les autres à la charité et aux bonnes œuvres. La Société l'a souvent fait et pense le faire encore davantage ; mais cela n'est nullement le sens de ce texte.

Instruction par l'exemple

La pensée principale de ce texte est que nous devrions jeter un regard autour de nous, dans le corps de Christ, pour considérer la sincérité, l'amour pour le Seigneur et sa vérité et pour son peuple que manifestent quelques-uns que nous connaissons. Cela devrait nous inciter ou inspirer à une charité encore plus grande et à abonder en bonnes œuvres.

Autrefois quelques anciens et même quelques frères pèlerins et des frères au siège de la Société et ailleurs croyaient que ce que l'on demandait d'eux était surtout de stimuler les frères et sœurs à répandre les livres ; mais qu'eux étaient exempts de ce service et qu'ils étaient excusés.

Cette pensée ne peut être tirée de ce texte qui veut dire que nous devrions considérer attentivement les fidèles, les courageux, les zélés, les chers propagateurs de la vérité et être stimulés par leur exemple à un nouvel intérêt, à une activité nouvelle afin d'accomplir notre voeu de consécration relativement à la diffusion de la vérité.

Jésus, notre exemple

En matière, l'apôtre disait aux Hébreux : « Frères, considérez un peu les autres membres du corps et observez leur voie. Vous voyez que quelques-uns accomplissent très fidèlement leur voeu de consécration. Votre observation au sujet de leur conduite devrait produire le même effet sur vous. »

L'apôtre, en effet, aurait pu se citer comme brillant exemple de fidélité en ces deux cas, c'est-à-dire dans l'amour pour Dieu, le zèle, l'empressement dans l'accomplissement de la volonté divine. Dans quelques autres passages de ses écrits il se cite en effet lui-même : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » — 1 Corinthiens 11 : 1; Philippiens 3 : 17.

L'apôtre ne voulait pas que quelqu'un le suive au sens littéral. Il ne désirait pas des disciples pour lui-même. Christ fut consumé par son zèle pour la maison de son Père. L'apôtre était dans ce sens un imitateur de Christ et c'est dans ce sens qu'il suivait le Maître, qu'il désirait, avec raison, que les Eglises à Corinthe et à Philippes suivissent son exemple et qu'elles remplissent fidèlement la promesse de se dévouer entièrement à l'accomplissement de la volonté de Dieu, promesse qu'elles avaient faite lors de leur consécration et de leur onction.

« Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » — Galates 6 : 10.

Le chrétien a quelque chose à donner que nul autre ne peut donner. Si son cœur est rempli du saint-esprit il est, plus que personne d'autre, capable de consoler. Notons ce que déclare l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens :

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Béni soit Dieu, le

Bibliothèque Théocratique

Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. » 2 Corinthiens 1 : 2–7.

C'est notre devoir, pour autant que le consolateur demeure en nous, de répandre cette consolation aussi loin que possible. Un examen de notre littérature prouvera qu'elle abonde en consolation pour le peuple, en consolation pour les Juifs, en consolation pour tous, et non pas uniquement pour les saints (bien qu'elle soit spécialement pour eux). Faisons de notre mieux d'en donner à tous les hommes le plus librement possible.

Expériences intéressantes de nos ouvriers missionnaires en Amérique

La mentalité des gens devient plus favorable

« Une dame très influente dans des milieux ecclésiastiques me dit tandis que j'arrivai chez elle : « Je sais ce que vous allez me présenter, mais c'est en vain que vous tâcherez de me vendre les livres du Pasteur Russell. Je ne vous écouterai pas, mais entrez néanmoins un instant, car la chaleur vous fatigue sûrement. » J'acceptai l'invitation et je vis dans la chambre un grand appareil de radio. « Je vois que vous possédez un magnifique récepteur », lui dis-je ; « avez-vous déjà entendu le Juge Rutherford ? » « O oui, répondit-elle ; il est en rapport avec une Société de Bibles quelconque ». « Oui, fis-je, il est le président de l'Association Internationale des Etudiants de la Bible et j'ai ici quelques-uns de ses ouvrages. » Là-dessus, la dame acheta la **Délivrance**, la **Harpe** et la **Consolation pour les Juifs**, et je partis d'un cœur joyeux et reconnaissant.

« Une autre dame, un pilier d'église, prit un des livres mais lorsqu'elle vit ce que c'était, elle s'écria : « Russellisme ? » et le jeta contre moi. Je ramassai le livre et lui dis : « Je vois que vous êtes mal renseignée au sujet de cette œuvre. Si le contenu de ces livres vous était connu vous jugeriez différemment. Ne me permettrez-vous pas de vous raconter quelque chose de cette œuvre? » Sa manière d'agir l'avait humiliée; elle écouta et elle acheta le livre. — Je n'ai pu vendre que cinq séries complètes de nos livres dans les localités les plus grandes de mon territoire ; mais j'en vendis trois à des moniteurs d'écoles du dimanche de différentes sectes. Ils ont acheté les livres bien qu'on leur ait dit de ne pas le faire. »

Radio comme réponse à l'opposition du clergé

« Nous avons fait l'expérience qu'expliquer notre visite en relation avec le message radio-diffusé par la station CKCX nous ouvre les portes. Et il en résulte généralement la vente de notre littérature. A Dansville, les deux dernières semaines, nous avons pu attribuer la vente de non moins de 8 séries complètes et de beaucoup de volumes et de brochures à la mention de cette station. Une dame me disait : « Je suis catholique-romaine. » En appercevant dans la chambre le récepteur-radio, je lui demandai si elle entendait aussi la station CKCX. Elle l'affirma en exprimant sa joie du programme de cette station. Après une causerie de quelques minutes, elle m'avoua avoir des doutes quant au pouvoir du prêtre de sauver les âmes du purgatoire. Elle acheta une brochure « **Où sont les morts ?** »

« Je sonnai à la porte d'une autre catholique qui vint ouvrir mais lorsqu'elle vit qu'une connaissance arrêtait son automobile droit devant sa porte, elle me dit d'abord n'avoir pas le temps de m'écouter. Vite je mentionnai la station-radio à Toronto et elle répondit : « Vous avez les meilleurs orateurs au radio. » Elle accepta volontiers une brochures « **Liberté pour les peuples** ».

« Une protestante me dit qu'elle était découragée de fréquenter l'église, parce qu'elle ne recevait pas la nourriture qu'elle désirait. Elle s'exprima avec joie sur la station CKCX et elle acheta une série de volumes.

« Une autre dame cria à son mari : « Voici une demoiselle avec 8 volumes, pour $2.78, qui expliquent la Bible. Ces volumes viennent de la Société qui donne des programmes radio de Toronto. » Le Monsieur auquel je présentai la **Délivrance** me dit : « O nous n'avons pas besoin de voir ces livres, nous savons ce que vous enseignez et j'achète donc une série. »

Les catholiques ne sont pas aussi vite disposés à accepter de la littérature que le sont les protestants, mais ce qui est merveilleux en tout cela c'est que, selon la parole du Seigneur, le message pénètre les murs des captifs et les engage à se montrer et à se ranger du côté du Seigneur, et ils reçoivent vraiment la force de le faire.

Nous sommes prêtes à tout supporter et à être consumées, afin que nos frères en captivité reçoivent le message qui a tant réjoui et fortifié nos cœurs.

Viola et Lena Pierce. — Colporteuses.

Bibliothèque Protestante

La brochure « Liberté pour les peuples » éveille de l'intérêt

Il semble que toutes les classes de la société, en tous lieux, savent qui nous sommes. Plusieurs qui s'en réjouissent font des observations bienveillantes. D'autres discutent vivement et nous savons qu'il s'agit de la conférence de frère Rutherford. « Cela ouvre les yeux ! » me dit un homme qui a reçu cette brochure. De ce qu'ils disent nous pouvons conclure qu'ils se proposent d'ores et déjà de se lever et de tonner un juste « non » ! lorsqu'ils recevront le commandement : En avant, au champ de bataille ! Nellie Elliot, Jeannette, Pa.

De nos courageux pionniers en France

Bien chers frères en Christ,

« Venez, chantons avec allégresse à l'Eternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au devant de lui avec des louanges, faisons retentir des cantiques en son honneur ! »

En jetant un regard en arrière sur le territoire que nous venons de quitter hier, nos cœurs sont remplis de reconnaissance envers le Seigneur, car nulle autre part la bénédiction du Seigneur n'avait été si grande et nulle autre part nous n'avions trouvé autant d'oreilles attentives. Avant notre départ nous nous sommes décidés de visiter une fois encore les familles devenues amies de la vérité, pour les encourager à l'étude.

A B., nous avons visité sœur C., que nous aimerions surtout recommander à vos prières. Nous nous sommes fortifiés réciproquement en donnant témoignage de la bonté et de la fidélité inexprimable de Dieu, de sa protection contre tous nos ennemis, et de ce que nous reconnaissons toujours mieux que le service du Seigneur est notre salut, et une grâce de Dieu.

A P., se trouve aussi un témoin zélé du Seigneur. C'est un jeune homme qui parle parfaitement le français et l'espagnol. Lorsqu'il nous vit, son visage resplendissait, et ses premières paroles furent : « Puis-je vraiment vous voir aujourd'hui ! » Il nous raconta alors avec quelle joie il lisait les volumes et la Tour de Garde et qu'il enseignait la vérité aussi à ses amis, dont six à dix se réunissaient régulièrement ; et lorsque je lui demandai combien de fois ils se réunissaient, si c'était au moins une fois par semaine, il me répondit : « Non, chaque soir, car c'est pour tous une grande joie de se laisser instruire par la Parole de Dieu. » Il nous dit alors qu'au mois de mai il lui fallait faire son année de service obligatoire, qu'il avait l'intention, avec l'aide de Dieu, de travailler parmi ses collègues, afin qu'eux aussi reçoivent la vérité et que son désir était de retourner ensuite en Espagne pour apporter aussi à ses compatriotes la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Il nous pria instamment de lui écrire bien souvent et de nous adresser à lui s'il nous manquait quelque chose.

A M., nous avons également de chers amis. Combien de fois ces bonnes personnes ne nous ont-elles pas logés et chaque fois reçus avec plaisir ! Mais nous pouvons bien dire que le Seigneur ne les a jamais laissées sans récompense, car elles ont toutes cru en grâce et en connaissance. Chaque soir le père, la mère et le fils sont assis devant la cheminée et étudient.

Il en est de même de Tarbes. Nous vous avons écrit un jour comment un jeune employé de la gare possédait la Harpe par sa sœur à Lourdes et qu'il avait désiré d'autre littérature. Nous pouvons bien dire que nous avons trouvé un frère en cet homme. Il avait fait quatre ans de guerre et était indigné et aigri par l'injustice qu'il constatait partout. Le message de justice et de paix lui fut un vrai baume, et la connaissance que Dieu établit maintenant son royaume apporta à son cœur la tranquillité et la paix. Sa femme et sa sœur qui s'intéressent également à la vérité nous dirent qu'avec la vérité, le bonheur et la joie sont entrés dans leur demeure. Le mari nous raconta que sa femme, qui avait toujours eu peur de mourir, était maintenant absolument persuadée qu'elle ne mourrait plus et cette crainte l'a complètement abandonnée. Tous louent et glorifient le Seigneur et rendent à leur tour témoignage de son glorieux royaume de délivrance.

Avant-hier, en annonçant notre départ à la police, le commissaire nous dit : « Les habitants ici ont eu grand peur à cause de vous. » Cela nous a été confirmé par notre locateur qui nous dit : « On est venu au magasin et à notre domicile pour solliciter votre congé. On nous a même promis de nous payer la location et ensuite on nous a menacé. » Et de tout cela nous n'avions aucune idée ! Oui, nous pouvons dire avec raison que le Seigneur prend le parti de ses enfants, et nos yeux ont vu qu'Il se rit de nos ennemis. C'est pourquoi nous voulons apporter des sacrifices à son nom et cela volontairement, car Jéhovah est bon ; jusqu'à aujourd'hui il nous a délivré de toutes nos détresses. C'est en pleurant que les personnes chez lesquelles nous logions prirent congé de nous.

Comme vous le voyez, nous avons déménagé de T. à M., où nous aurons du travail

pour trois semaines environ. Nous avons appris que sœur W. travaille dans cette contrée avec les brochures du « Messager ». Le diable fait en effet tous ses efforts pour confondre les gens et les détourner de la vérité. Mais le Seigneur la donnera néanmoins aux sincères, nous ne nous déplacerons pas à cause des efforts de l'adversaire.

Nous aurons une joie inouïe à revoir frère Z., et nous nous réjouirons autant d'une visite en Europe de frère Rutherford. Le Seigneur nous donnera sûrement la possibilité d'être au milieu de vous lorsqu'aura lieu un congrès général, car nous savons que ce qui est impossible aux hommes ne l'est point au Seigneur.

Pour aujourd'hui, nous implorons la bénédiction du Seigneur pour vous tous et nous restons, en combattant dans la même œuvre, vos collaborateurs.

Ch. et C. Z.

G., le ...

Chers frères en Christ,

Nous vous saluons par le paragraphe 30, page 44 de la Tour de Garde de mars 1928.

Avec grande joie je vous annonce que nous avons engagé le combat. Dès la première représentation du Photo-Drame nous pouvions reconnaître l'approbation du Seigneur et cela nous fortifiait pour des entreprises énergiques. Chaque fois la salle fut bondée ! Les appareils fontionnèrent très bien, tout comme s'ils avaient aussi compris que cela servait de témoignage à Jéhovah. Jamais je n'ai vu un auditoire aussi attentif qu'ici. Malgré la foule qui y assistait, un grand silence régnait dans la salle, ainsi aucune parole du témoignage ne s'est perdue. En général le peuple s'est montré très satisfait. En tout cas un grand mur de préjugés a été traversé par notre nouvelle « mitrailleuse ». Notre joie est d'autant plus grande et nous sommes très encouragés de continuer à chanter la gloire de son nom. En nous souvenant que cette contrée-ci a passé par de grands troubles religieux, puisque c'est ici qu'ont eu lieu les plus grandes et les plus atroces persécutions des chrétiens, nous apprécions d'autant plus le privilège d'y accomplir ce service. Il est très intéressant de constater les résultats de ces tristes choses. La population ne croit en général à plus rien. Ils sont catholiques de nom mais ont peur de penser à autre chose parce que le diable a su leur inspirer la crainte par les événements du passé.

Pour se faire une idée des conditions qui existent ici on n'a qu'à songer à un arbre caduc, couvert de parasites. C'est ainsi que vous trouverez ici ce vieux système écœurant, sur lequel s'est enraciné la triple, diabolique et impie alliance : le clergé, le capitalisme et la politique. Et le menu peuple, importuné par ces trois facteurs, se trouve sous une censure sévère. Des propriétaires de salles se sont déclarés dans l'impossibilité de louer leur salle sans la permission du prêtre ou pasteur. Mais je n'ai pas encore essayé de demander la permission à un de ces représentants de Satan de chanter la gloire du nom de Jéhovah, car le Seigneur lui-même nous a ouvert d'autres chemins.

Mais ce vieil arbre sera sûrement renversé par l'orage à venir et consumé par un grand feu, car si l'on s'informe auprès des personnes où nous rendons témoignage de la vérité nous voyons qu'elles sont furieuses contre ces systèmes. Et cette chute ne sera pas moins grande que celle du temps de Napoléon. S'accompliront sous peu également ici les paroles du prophète : « On entend les cris des pasteurs, les gémissements des conducteurs de troupeaux ; car l'Eternel ravage leur pâturage. » — Jérémie 25 : 36.

Mais notre force c'est la joie de Jéhovah, et dans cette force nous nous écrions : « Et nous, ton peuple, le troupeau de ton pâturage, nous te célébrerons éternellement; de génération en génération nous publierons tes louanges. » — Psaume 79 : 13.

Avec une décision ferme pour la lutte contre l'organisation de Satan, nous restons vos humbles frères

K. et F. K.

La brochure
« Liberté pour les peuples »

La brochure « Liberté pour les peuples » contient un message destiné à chaque maison. Aucune ne devrait donc être omise. C'est le message le plus important qui ait été répandu jusqu'à présent. Un rédacteur à Buffalo qui, le 24 juillet, avait assisté à la conférence que contient la brochure, disait, lorsque frère Rutherford clôtura, qu'il aurait aimé embrasser le conférencier. Un autre rédacteur en Pensylvanie déclara qu'il n'avait jamais entendu dire autant de vérités importantes en si peu de temps et avec une telle hardiesse. En effet, jamais discours ne fût prononcé de façon aussi désintéressée et dans l'intérêt du peuple. La valeur de cette brochure ne peut être payée en espèces, ce que nous pourrions déclarer en donnant le témoignage. Que toutes les ecclésias s'efforcent donc de répandre cette brochure aussi vite que possible. Peut-être pourrait-il se faire des campagnes de mission chaque dimanche pendant quelque temps. Aujourd'hui le devoir principal de l'Eglise c'est d'être les témoins de Jéhovah.

Bibliothèque Watch Tower